

d o s s i e r

PRENDRE SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ, OSER OU SUBIR ?

rencontre avec JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

«L'humanité n'est pas un état, mais un projet»

Le célèbre auteur du Principe d'Humanité se veut rassurant. Nous sortons d'une «gueule de bois» politique très «fin de siècle», mais l'homme citoyen va se réveiller.

■ N'est-ce pas l'un «des principes de l'humanité» que de s'inscrire dans une histoire, pas seulement personnelle, mais aussi collective ?

Jean-Claude Guillebaud : J'ai retenu une très belle remarque du Talmud : «L'être humain a un point commun avec le saumon, c'est qu'il n'est jamais autant lui-même que quand il remonte le courant». Comprenez : lorsqu'il affirme sa volonté contre la fatalité. Je suis convaincu que nous autres, occidentaux, nous nous sommes construits depuis plus de 2000 ans contre l'idée-même de destin. Nous pensons que le futur sera ce que nous construirons, autrement dit, que nous sommes co-créateurs du monde à venir. C'est la même idée qui fonde la démocratie : celle de convoquer les citoyens pour qu'ils contribuent à construire l'avenir.

■ Aujourd'hui, cette idée n'est-elle pas ébranlée ?

J.C. G. : Elle a été ébranlée par les grands désastres du XX^{ème} siècle, car elle a été à la source de beaucoup de totalitarismes, de massacres. Ce qui a entraîné une réaction de repli : «adaptions-nous au monde plutôt que de faire des vagues, trouvons des formes de sagesse, de stoïcisme». D'où l'intérêt pour les philosophies orientales, par exemple, ou l'écologie. On renonce à agir sur le monde pour ne pas causer de catastrophes.

■ Est-ce la raison pour laquelle les citoyens se détournent de la politique ?

J.C. G. : Cette renonciation est dangereuse, mais elle s'explique. Nos sociétés deviennent complexes. Nous avons le sentiment d'avoir peu de prise sur certains mécanismes, ce qui décourage d'agir. Ou bien nous redoutons de mal comprendre et, par

conséquent, de mal faire. Depuis une quinzaine d'années, le taux d'abstention aux élections ne cesse d'augmenter. Mais si l'on s'abandonne à la jouissance du présent et que l'on renonce à transformer le monde, cela veut dire que l'on accepte les injustices, qu'on admet les riches et les pauvres, que les forts oppriment les faibles, etc.

■ Au risque de laisser l'économie marchande mener le monde...

J.C. G. : Pour désigner les logiques mécaniques qui nous dépossèdent, Heidegger employait l'expression «processus sans sujet», des processus qui se déploient tout seuls, n'ont pas besoin de nous. C'est ce qui se passe avec l'économie internationale actuellement, si l'on en croit les financiers : «il n'y a plus de pilote dans l'avion de la finance mondiale, répètent-ils, mais un mécanisme qui tourne tout seul». Nous, citoyens de base, avons été un peu intoxiqués par un discours qui voulait nous faire croire que tout ça, c'est trop compliqué pour nous, qu'il valait mieux le laisser aux experts. Les hommes politiques portent aussi une grande responsabilité. Ils se sont dédouanés en tenant un discours de l'impuissance, «on ne peut rien faire contre le chômage, telle fermeture d'usine». Leur pouvoir a été réduit, c'est vrai, car le monde est désormais interdépendant. Mais ils en ont rajouté, comme alibi à leur inaction. Cela permet de faire n'importe quelle promesse électorale et de ne pas la tenir...

■ L'implication ne s'est-elle pas plutôt transformée ? On œuvre davantage dans des associations...

J.C. G. : Les quelques personnes qui agissent encore adoptent des positions modestes, d'attente : on agit dans les O.N.G. ou les associations, à sa porte, sur les petites injustices, de manière concrète. Ces actions sont estimables, nécessaires, mais elles ne suffisent pas. Elles ne dispensent pas de donner son avis sur le monde, au risque même de se tromper. De récents mouvements, comme le mouvement anti-mondialisation,

EDITO

Jean Claude Guillebaud évoque cette caractéristique de l'être humain de n'être jamais autant lui-même que quand il remonte le courant... Cette vision de l'homme n'est pas loin de celle d'un Boris Cyrulnik dans son concept de résilience. Au fond, nous savons par expérience que cette capacité à se dépasser, à refuser la facilité ou à braver les influences extérieures, est inscrite au cœur de notre être, et qu'elle est source d'un profond bonheur. Mais comment devenir familier d'une manière d'être que nous aimerions éprouver plus souvent ?

L'enjeu est important. L'avenir de notre société, son évolution vers plus d'humanité est l'affaire de tous. Ce n'est plus à l'Etat ou aux grandes institutions de diriger notre avenir. Comme le dit Elie Wiesel «Il est donné à l'homme d'agir pour aller soit vers le soleil, soit vers le chaos». A chacun de trouver les formes d'un engagement qui prenne en compte ses valeurs les plus essentielles.

Jean-Michel Anot
Président de PRH-France

le proclament : «un autre monde est possible», il n'est pas qu'une marchandise.

■ Vous demeurez donc optimiste pour l'avenir ?

J.C. G. : Des événements nous réveillent. L'attentat du 11 septembre 2001 aux États-Unis, le deuxième tour des élections présidentielles françaises témoignent que la démocratie est plus fragile qu'on ne le croyait. Nous mesurons alors à nouveau l'importance de la solidarité, de la politique. Je pense que nous venons de traverser une dizaine d'années «fin de siècle», de grand désenchantement -après l'effondrement du communisme notamment-, comme une «gueule de bois» politique. Mais je suis optimiste pour l'avenir. Et je fais confiance aux jeunes. Six mois avant mai 1968 de nombreuses enquêtes paraissaient sur le thème de la «dépolitisation de la jeunesse»...

Propos recueillis par Marie-Christine Colillon.

Jean-Claude Guillebaud est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels : «Le Principe d'humanité», «La Refondation du monde» et «La Tyranie du plaisir».

PRENDRE SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ : OSER OU SUBIR ?

Prendre sa place dans la caravane humaine, sans se renier et en tenant compte des autres : c'est pour chacun de nous l'enjeu fondamental, notamment sur le plan professionnel. En analysant son parcours, Emmanuelle Brien, formatrice PRH, dégage les différentes étapes nécessaires.



Apprendre à se connaître

Comme beaucoup d'enfants, j'étais poussée par un goût de la vérité très fort ; l'injustice, la tricherie me révoltaient. En me cognant aux réalités de mon environnement, j'ai peu à peu découvert le monde, je me suis façonnée, j'ai appris à sentir ce que j'avais «dans les tripes», ce qui avait du sens pour moi et ce qui n'en avait pas.

A 18 ans, j'ai commencé par convaincre mes parents et mes professeurs que la carrière musicale à laquelle ils m'avaient destinée ne me convenait pas. Mon «flair» me soufflait que des aspects importants de moi ne s'y déploieraient pas. Le choix s'imposait : vivre à demi et peu à peu m'éteindre ou quitter une voie que d'autres avaient tracée pour moi. J'ai donc tout lâché et pris quelques mois sabbatiques pour réfléchir.

Trouver son créneau

Semblable à tous les jeunes, je voulais «me réaliser». Mais où ? Pourquoi étais-je venue au monde ? Qu'avais-je de particulier à donner ? Dans ce flou, mes parents me conseillèrent de consulter. La rencontre avec l'autre nous aide à nous révéler à nous-même. Une fine psychologue m'apprit à écouter mes intuitions profondes, à appréhender mes désirs,

mes goûts, à reconnaître mes compétences. Je décidais de devenir éducatrice Montessori en suivant deux années de formation à Paris.

Mais, très vite, je me suis rendue compte que je préférais travailler auprès d'enfants en difficultés. J'ai donc intégré un institut spécialisé. Puis j'ai passé des diplômes pour intervenir dans l'école classique, en tant qu'enseignante spécialisée, afin de soutenir les élèves qui ne suivent pas et de les aider à retrouver confiance en eux.

Dans ma profession, j'ai toujours tenté de coller le plus possible à celle que je me sentais devenir. Cela passe par des réajustements successifs mais, au fur et à mesure des avancées, ils révèlent peu à peu l'existence d'une ligne de force. Des certitudes émergent, je peux nommer avec davantage de précision le créneau qui a du sens et qui me mobilise. J'ai ainsi pris conscience, à 38 ans, que j'étais faite pour accompagner les personnes dans leur développement.

Prendre sa place

La rencontre avec PRH, en 1993, a été importante car j'ai pu mieux comprendre et ordonner mon paysage intérieur, vérifier mes intuitions. Mais, au-delà de l'outil de connaissance de soi et de progrès personnel, s'ouvrait un lieu privilégié, où m'attendait une nouvelle dimension de moi : la formation des adultes, et tout particulièrement des éducateurs, parents et enseignants.

Je pressens là un enjeu essentiel, car je suis persuadée que le monde changera si chaque personne rejoint son être profond et le fait résonner dans sa vie. J'ai le goût d'aider les

gens à trouver leur place, afin qu'ils donnent au monde ce dont ils sont porteurs. Car ceux qui agissent là où ils ont à agir, ceux qui se déploient là où ils ont à se déployer, ceux-là donnent le meilleur d'eux-mêmes et deviennent des artisans de paix et de progrès.

Vérifier que nous ne nous sommes pas trompés

Cette route choisie, après un long discernement, est exigeante et traverse parfois des zones de perturbations. Mais, dans le fond, j'ai confiance. Je sais que quand l'arbre s'agite, les racines restent solides. Comme reconnaître si nous sommes bien à notre place ? On se sent heureux, vraiment soi, sans arrière-goût d'insatisfaction. Et quand on prend du recul et qu'on regarde sa trajectoire, on reconnaît la logique intérieure qui l'animait. Bien sûr, la vie continue de nous faire évoluer et il faudra encore savoir prendre des tournants, demeurer capable de s'interroger et de s'ajuster : creuser l'attraction pour un nouveau domaine, travailler en équipe, en réseau, faire des concessions familiales...

Deux grandes étapes

Ainsi, chacun d'entre nous peut entreprendre et réaliser beaucoup de choses, mais nous percevons aussi que nous ne donnons pas notre pleine mesure n'importe où, ni dans n'importe quelle action. Certaines nous correspondent, et d'autres pas. J'ai eu la chance d'être attirée très tôt par une profession déterminée. Mais souvent, il est nécessaire de traverser une phase de tâtonnements, d'essais, d'expériences diverses avant de trouver le créneau qui nous correspond le mieux. S'ouvre alors une nouvelle phase : nous pouvons nous engager vraiment dans une aire spécifique, il n'y a plus d'investissement dans toutes les directions, l'engagement devient axé et nous gagnons en assurance intérieure. Nous devenons de plus en plus efficace, avançant dans notre «sillon» avec une confiance croissante. Nous nous découvrons une créativité nouvelle et constatons que cela donne du sens à notre vie. Cette petite phrase de Sénèque m'aide parfois : «Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles».

Emmanuelle Brien-Picard,
formatrice PRH.

DES ACTES QUI ENGAGENT

Reconnaître quand il faut agir - et comment - est à la source de la plupart de nos hésitations. Mais la clairvoyance s'acquiert.

On accuse souvent la société. Mais si une nouvelle loi nous révolte, peut-on se dire au moins qu'on s'était déplacé pour aller voter ? Autre cas de figure : lorsque nous constatons un dysfonctionnement, dans notre entreprise ou dans notre ville, se pose la question : «dois-je aller trouver le responsable pour l'alerter afin qu'il remédie au problème ? Si je ne le fais pas, il n'aura peut-être pas vu la situation ou bien manquera de certains éléments pour agir efficacement. Mais si je bouge, est-ce que je ne risque pas de me mêler de ce qui ne me regarde pas, voire de m'attirer des ennuis ?». Comment prendre sa place, toute sa place de citoyen, pour se vivre en fidélité à ce que l'on sent juste au fond de soi ?

Intervenir n'est pas si facile

La réponse n'est pas évidente. Une analyse superficielle de la situation peut inciter à «oser pour oser», avec un certain goût de la provocation. Mais ne cherche-t-on pas alors à mettre des personnes en difficulté, plutôt que de viser une amélioration de la vie commune ?

On peut aussi «oser» pour régler ses comptes avec son passé. Certains font souffrir comme ils ont souffert, écrasant ou étouffant leurs concitoyens...

D'autres passent à l'acte sans réfléchir, sous prétexte que leurs «intentions sont pures». Ou s'enferment dans la solitude du «décideur» en agissant comme bon leur semble, sans consulter leur entourage pour vérifier si leur vision est juste. Enfin, combien de salariés se plaignent de leurs supérieurs auprès de leurs collègues, jouant les bravaches et semant du mauvais esprit. Ne serait-il pas plus constructif d'aller trouver la personne à qui on a des choses à dire, même s'il s'agit de quelqu'un que l'on craint ou réputé avoir mauvais caractère ? («Je n'ai pas compris pourquoi tu as fait ça»).

Les dangers d'une excessive discrétion

La discrétion n'est pas toujours une vertu non plus. Ne pas affirmer ses pensées devant les autres, suivre au lieu d'entraîner peut devenir une habitude confortable qui évite de prendre ses responsabilités.

On retient ses paroles par peur de leurs effets sur les autres («toute vérité n'est pas bonne à dire!»), par crainte du jugement, ou d'avoir quelque chose à «perdre». On n'a pas forcément conscience de subir, mais on n'arrive pas à dire ce que l'on pense, à prendre sa place. Or, devenir adulte passe par là.

Parfois, cette forme de non-existence entraîne de l'amertume et une mauvaise estime de soi («je me fais exploiter», «je suis nulle»). Cette souffrance peut même amener à compenser dans l'alcool ou la nourriture, voire nous entraîner vers un état dépressif. Avoir l'impression de ne prendre aucune décision concernant sa vie peut engendrer un sentiment terrible, de dégoût de soi.

Non seulement subir entraîne une dépossession de soi-même, mais les conséquences sont lourdes aussi pour la collectivité. Faire semblant de ne rien voir, alors que notre conjoint se ruine la santé, que notre voisin n'a rien à manger... La loi du silence laisse faire le pire, engendre des souffrances. Elle peut même amener à trouver un bouc émissaire à notre insatisfaction : «Ce qui arrive est «la faute des autres». Parfois, jusqu'à la haine.

Oser quand il faut

Quand on n'ose pas prendre sa place, on risque de se laisser entraîner par la majorité. Incitation à consommer de l'alcool, du cannabis, à martyriser un plus faible : il est très difficile dans un groupe d'être le seul à dire «non», mais il faut apprendre à nos enfants à oser parfois être différents. D'autres circonstances, en revanche, impliquent de se plier à l'avis de la majorité. Quand une décision est adoptée dans une équipe de travail, par exemple, chacun doit «jouer le jeu», même s'il était «contre» au départ, sinon aucune action de groupe n'est possible. La règle de la démocratie impose donc quelquefois de s'adapter. N'en déplaise à ceux qui veulent exister à tout prix, «ne pas se laisser faire». Il est aussi des périodes de fatigue, où l'énergie peut manquer pour affronter des points de vue très différents des siens ou mener un juste combat. Dans ces cas, différer sa décision avant d'agir ne veut pas dire subir.

Grandir intérieurement, c'est devenir soi, s'affirmer et se réaliser dans une action qui nous corresponde (voir encadré). C'est aussi être capable de s'effacer à certains moments afin de laisser les autres prendre la première place à leur tour.

Thomas Wallenhorst,
psychiatre, formateur PRH.

S'affranchir de ses peurs

Oser, c'est choisir de ne pas écouter la peur, y aller malgré elle, sans attendre qu'elle ait disparue ou d'en être guéri... peur de l'autre, peur de l'inconnu, de se tromper, peur d'accéder parfois à un autre nous-même que nous ne connaissons pas ! C'est un exercice de liberté qui commence parfois dans de toutes petites choses (parler avec son voisin, demander un service à quelqu'un, prendre la parole dans un groupe). Comment développer ce ressort intérieur plus fort que la peur, qui nous donne de l'élan ? En apprenant à lâcher ses défenses, à avoir davantage confiance en soi, en agissant avec la légèreté de celui qui sait que la vulnérabilité fait partie de la condition humaine, et qu'il n'y a pas d'assurance tous risques en ce domaine.

On devient soi-même (et donc capable d'oser) en se familiarisant avec ses certitudes profondes, ses capacités et les



valeurs qui donnent du sens à sa vie. Cela se fait progressivement, en acceptant de porter un regard vrai sur les actes que l'on pose, en cherchant à mettre des mots sur les motivations qui nous poussent à agir, en se laissant ressentir le bon goût de son humanité dans les actes quotidiens. Certes, on est loin des recettes miracles, du «body-building» du développement personnel. A PRH, on appelle ça tout simplement «prendre soin de son être»...

«Être sans agir, ce n'est pas vivre»

«Issu d'un milieu modeste, j'ai été très fier d'intégrer l'Ecole Centrale et de devenir ingénieur. Je ne me suis orienté que beaucoup plus tard vers les ressources humaines. Je suis aujourd'hui coach interne au sein du cabinet de conseil international A.T. Kearney, où j'exerce la fonction de directeur à mi-temps. Depuis deux ans, je suis également responsable d'une filière d'enseignement à l'école Centrale. Cet engagement est l'histoire d'une rencontre. J'avais constaté les difficultés des jeunes ingénieurs à leur entrée dans le monde professionnel. La direction de l'école était consciente des problèmes et m'a proposé de contribuer à l'évolution de la pédagogie. J'ai accepté après avoir longuement réfléchi. Progressivement, l'école a réussi à augmenter la part de pédagogie active qui va aujourd'hui jusqu'à un véritable «coaching» des élèves en 3ème année, afin qu'ils soient plus à-même de se confronter aux problèmes actuels, qu'ils puissent exercer leur créativité, leur capacité de communiquer et de travail en équipe. Nous les aidons, en outre, à affiner leur esprit critique et leur projet professionnel. C'est un engagement très important pour moi. Je pense que, jusqu'à 40 ans environ, nous sommes surtout engagés dans la

découverte de nous-même. Pour savoir qui nous sommes, nous devons nous confronter au réel, multiplier les expériences et les contacts avec les autres. Quitte à se tromper, car on apprend autant, sinon plus, par l'analyse de nos erreurs que par nos réussites. Mais cette fougue peut aussi mener à des engagements biaisés, si l'on a envie de changer les choses en force.

En vieillissant, ma forme d'engagement a évolué, passant d'un engagement dans l'action à un engagement dans la transmission. J'ai compris que certains s'épuisent pour rien, pas forcément parce que la cause est mauvaise, mais parce qu'ils oeuvrent seuls. Il faut qu'il y ait une vraie rencontre entre plusieurs volontés convergentes pour espérer apporter un changement tangible. Et, comme il est fortement improbable que les besoins et désirs des autres coïncident exactement avec les nôtres, il faut prendre le temps de beaucoup discuter, clarifier, réduire les ambiguïtés. Penser qu'une personne, animée de sa seule volonté, peut changer le monde est une illusion. Elle doit faire en sorte que d'autres acceptent de se mettre en mouvement avec elle.»

Serge Delle-Vedove

LA VIE DE PRH

- **Plusieurs formateurs ont cessé leur activité depuis le début de l'année :** Annick Claudel (Cornimont), Brigitte Fontaine et Chantal De Vaulx (Toulouse), Bernard Descampiaux (Lille). Tous les quatre ont aidé au rayonnement de PRH dans leur région et accompagné de nombreux stagiaires. Nous tenons à les remercier pour leur engagement et leur contribution à notre développement. Avec une mention spéciale pour Bernard Descampiaux, qui a assumé pendant dix ans la responsabilité de la Direction administrative de PRH Formation Développement.
- **Un ancien formateur PRH revient... et trois nouvelles nous rejoignent.** Nombre d'entre vous se souviennent de Michel Lamarche qui avait choisi, il y a trois ans, de donner une nouvelle orientation à sa vie professionnelle. Après une expérience qui l'a enrichi et transformé, Michel rejoint à nouveau notre groupe et nous sommes heureux de l'accueillir. Il animera essentiellement des formations sur Paris, même s'il demeure près d'Évreux. Emmanuelle Brien (Nantes), Charlotte Devianne (Lille), Marie-Claude Hue (Angers) font partie de la dernière promotion des candidats formateurs. Achevant cette année leur formation initiale, elles ont animé avec succès leur premier stage «Qui suis-je?» et intègrent donc notre groupe. Elles vont progressivement élargir leurs activités dans leurs régions respectives. Nous leur souhaitons la bienvenue !
- **Marie-Thérèse Savey nous a quittés.** Beaucoup d'entre vous se souviennent de Marie-Thérèse, qui a travaillé au sein de PRH Formation Développement durant 22 ans. Marie-Thérèse est décédée le 1er octobre dernier. Très active dans la pratique de la relation d'aide, elle a longtemps été membre du conseil de direction. Elle avait cessé son activité de formatrice fin 97 pour se consacrer à l'accompagnement de personnes engagées dans la transformation de la société, ceux qu'elle appelait les «semeurs d'humanité». Par ses grandes qualités humaines et pédagogiques, elle a profondément marqué notre groupe et permis à beaucoup de prendre leur pleine dimension.

Découvrez nos nouveaux catalogues
téléchargeables sur notre site
www.prh-france.fr



ENTREPRISES ;
MILIEU AGRICOLE ;
SOCIAL-ASSOCIATIF

PARENTALITÉ ;
PARTICULIERS



«La retraite ? Un nouveau terrain d'action»

«Ancienne institutrice passionnée, je suis à la retraite depuis 8 ans dans le village où j'ai enseigné. Un bénévolat dans le cadre de l'aide aux devoirs, dans un contact étroit avec les familles, m'a permis de mesurer encore davantage les difficultés des parents et leur isolement pour éduquer leurs enfants. Dès mes premiers stages à PRH, j'ai compris que je voulais participer à une nouvelle éducation, en m'engageant autrement. Avec Michèle Callet, formatrice PRH, nous avons lancé une action d'accompagnement des familles. Notre partenariat s'est concrétisé depuis deux ans autour d'un projet soutenu par la Mairie. Nous avons obtenu des subventions, dans le cadre de la loi sur le «soutien à la parentalité», permettant l'organisation de conférences-débats et de journées de formation gratuites. Un petit noyau de parents-moteurs commence à rayonner... Nous tissons des liens.»

Roselyne Dieudonné

La citoyenneté expliquée aux jeunes



L'exposition **Cité Citoyenneté**, conçue par la Cité des sciences, parcourt les villes de France depuis 1999.

Une étude ayant constaté que, pour les jeunes, la notion de citoyenneté restait floue et associée au monde des adultes (vote, nation), ce projet a été conçu pour leur montrer comment l'in-

dividu se construit par référence aux autres.

Il comporte trois espaces :

- le premier présente des histoires dont le visiteur contribue au déroulement du scénario. On y retrouve les grands sujets de la vie quotidienne : temps libre, environnement, justice, sexualité, enseignement, famille, ville, identité, etc.

- second périmètre, le café citoyen permet d'échanger collectivement autour de différents thèmes de société. C'est un lieu pour réfléchir aux relations que chacun entretient avec lui-même, avec les autres et avec les institutions.

- le coin presse, enfin, permet la consultation des grands quotidiens nationaux et régionaux.

Cette exposition, gratuite pour tous, est visible à Béziers et Dunkerque en janvier 2003, puis transitera à Nantes et Angoulême en septembre 2003.

Pour les structures (municipalités, MJC, associations) souhaitant des informations, contacter Dominique Corbé : 01.40.05.73.34.

Abonnez-vous à La Lettre de PRH

Vous découvrez la lettre de PRH, support d'informations, d'échange d'idées et d'expériences pour tous ceux qui s'intéressent au développement de la personne et à l'évolution de la société vers plus d'humanité.

Notre souhait : vous accompagner dans votre recherche et garder le contact après les temps forts de formation.



THÈMES DES PROCHAINS NUMÉROS :

- **ENTRE AUTORITARISME ET LAXISME, QUELLE AUTORITÉ POUR SES ENFANTS ?**
- **DÉCODER SES ÉMOTIONS**
- **VIE PROFESSIONNELLE : LE SAVOIR-ÊTRE, UNE COMPÉTENCE INDISPENSABLE ?**
- **MON CORPS, AMI OU ENNEMI ?**

Pour vous abonner ou offrir un abonnement, remplissez le bulletin au verso.

Abonnez-vous à La Lettre de PRH

Bulletin d'abonnement

(4 numéros par an)

☐ Je m'abonne ☐ J'offre un abonnement

Nom/Prénom.....

Adresse:.....

Code postal :..... Ville :.....

E-mail :.....@.....

Abonnement ☐ 1 an : 12€ ☐ 2 ans : 24€

Abonnement de soutien ☐ 1 an : 16€ ☐ 2 ans : 32€

A partir du numéro

Précédents numéros :

N°19 - **Donner, recevoir pas si facile...!** : rencontre avec Albert Jacquart

N°20 - **L'équilibre vie personnelle - vie professionnelle : comment le trouver ?** : Témoignages sur le vif

N°21 - **Être créatif : pour tous ou seulement quelques-uns ?** : rencontre avec Joël de Rosnay

A retourner à : PRH FORMATION DEVELOPPEMENT
30, rue du Jardin des Plantes 86000 POITIERS